

LÁSZLÓ SALGÓ

LA POLITIQUE COLONIALE DE NAPOLEON À DE GAULLE

SALGÓ LÁSZLÓ: GYARMATPOLITIKA NAPÓLEONTÓL DE GAULLE-IG

Budapest, 1977. Kossuth Ed. 384 p.

Le fait que l'on trouve des études et des analyses de plus en plus abondantes sur l'histoire et la politique des colonies dans l'historiographie contemporaine est caractéristique. C'est essentiellement au plan de l'histoire de la « haute politique » et de la diplomatie que László Salgó aborde son analyse de la colonisation française, ce qui lui permet de passer en revue toutes les phases essentielles de la politique coloniale de la bourgeoisie française. — L'impérialisme français a donné naissance à une histoire coloniale très particulière, sur la base de laquelle il est habituel de parler séparément de modèle de politique coloniale et de solutions de décolonisation typiquement françaises. De quoi découlent les particularités du colonialisme français ? Quelles sont les proportions et les répercussions réelles des rapports existant entre les confits des grandes puissances capitalistes et les conquêtes coloniales ? Ce sont des questions de ce genre que s'efforce d'éclaircir l'auteur dans ce livre, pour lequel il a eu recours à des sources aussi abondantes que variées.

Salgó retrace à partir du point zéro de 1830 les opérations de colonisation, fort étendues pour répondre aux intérêts capitalistes de la France, et qui, dans leur phase finale, recoupèrent les manœuvres de passage à la décolonisation. L'une des causes principales de l'extension outre-mer de la France au XIX^e siècle résidait dans le fait que c'est seulement ainsi que le pays pouvait prendre une revanche, au milieu de la rivalisation des grandes puissances de l'époque. Par contre, il est paradoxal que les milieux gouvernementaux français aient toujours dû faire face à des limitations souvent violentes de la part des possesseurs de l'hégémonie mondiale, l'Angleterre d'abord, puis les Etats-Unis, limitations qui mirent un frein à l'expansion française.

Ces rapports entraînaient automatiquement le fait que la conception française de l'Empire devait toujours intervenir sous une forme et avec un contenu correspondant aux confrontations ou à la conjoncture, selon les cas. Donc, la question de savoir

comment la France post-napoléonienne a pu passer de la conquête de l'Algérie à l'écroulement total de son empire colonial exige nécessairement de la part de l'auteur des analyses extrêmement ramifiées, qui vont de pair avec l'élégance d'un savant raffiné. Il est frappant de voir que l'interprétation des différentes phases de développement ont une dynamique propre, et que leur tout permet de mettre en lumière des valeurs propres, recélées par la question coloniale, valeurs qui modèlent une conception historique et dont les expériences personnelles de l'auteur sont indissociables.

Dans la partie du livre intitulée « Du plan de Napoléon à la conquête de l'Algérie (1830-1870) », il analyse les motifs qui ont conduit à la colonisation moderne de l'Algérie, du Proche-Orient et de la Cochinchine, sous le signe du retour à la « grandeur » de l'Empire. Dans les régions mentionnées, la France se trouva face à face avec l'Angleterre, et c'est la raison pour laquelle la comparaison des caractéristiques de la politique coloniale des deux pays était inévitable. Cette question aussi peut être expliquée par le changement de structure du capital et par les traits propres à l'impérialisme français et anglais, et c'est ce que fait László Salgó, en utilisant les méthodes de l'historiographie marxiste. Il ne s'arrête pourtant pas pour autant à la simple mention de la base économique, mais souligne que des « facteurs découlant d'une situation géographique et historique spécifique » ont également joué un rôle important dans l'abus de la « politique coloniale aliénatrice » (pacification militaire) de la France. C'est ce qui rend si vivant dès le début l'image que nous donne l'auteur de l'histoire coloniale.

L'analyse circonspecte de la problématique de la phase de colonisation impérialiste que l'on trouve dans la deuxième partie (« Une colonisation accélérée — selon des conceptions continentales (1871-1918) ») est d'une importance décisive. László Salgó y démontre que « la situation en Europe de la France, en raison du regroupement des

forces intervenu après 1870/71 (...) devait finalement lui faire par force envisager la politique coloniale dans l'optique des combinaisons continentales» (p. 63). L'expansion coloniale régulière de type impérialiste constituait la base et un instrument politique de la revanche française. L'auteur appuie cette conception par différentes approches, par la présentation du développement politique et idéologique (mais aussi organisationnel) du Parti Colonial. Par leur simple présence, les groupements industriels et bancaires formant le Parti Colonial indiquaient la primauté de la réalité économique parmi les fonctions coloniales. Mais, polémiquant, l'auteur affirme: «pour le prouver, il n'est pas nécessaire que la science marxiste de l'histoire réduise par trop la préhistoire de ce processus et nie les spécificités politiques, diplomatiques et autres des conditions de la France d'«ors»». Il critique également le fait que les auteurs bourgeois s'efforcent de leur côté de minimiser les fonctions économiques du processus colonial, par exemple en ce qui concerne la conquête du Sahara. Répondant aux exigences posées par une analyse critique réfléchie, l'auteur montre quels résultats a atteints la France au cours de cette période d'expansion truffée de conflits et d'aventures.

La partie intitulée «La France la plus grande (1919-1939)» et les analyses de la période de la seconde guerre mondiale («La France privée de poids - 1940/44») traitent des influences réciproques complexes et des contradictions de la «grandeur» née du Second Empire. C'est là qu'est exposée pour la première fois une question-clé qui reviendra à plusieurs reprises jusqu'à la fin du livre, reprenant une interprétation de la presse datant du début des années vingt: «ou bien la France sera une grande puissance coloniale, ou bien elle cessera d'être» (p. 116.) - Cette période de développement d'un quart de siècle est caractérisée au point de vue de la politique coloniale par le programme d'expansion coloniale de Maginot, la politique coloniale du gouvernement du Front Populaire, et par le conflit de la politique de force des généraux du Comité de l'Afrique Française, pour lequel ne se présentait aucune issue, malgré le fait que le danger d'une deuxième guerre mondiale ait fait surgir à l'horizon la perspective d'une aggravation de la situation de l'empire colonial français.

Avec l'approche de la guerre, les généraux eurent accès à un rôle politique et théori-

que, mais ils étaient eux-mêmes divisés par des conflits. A ce sujet, l'auteur traite de l'essentiel de la querelle qui opposa les généraux Weygand et De Gaulle dans le contexte de la diplomatie des Alliés occidentaux, ce qui permet de comprendre le contenu des divergences de vues opposant les forces participant à l'élaboration de la stratégie: les «coloniaux» et les «métropolitains». L'analyse comparative du problème s'étend aux différends entre colonialistes français et anglais pendant la guerre, et même à la naissance d'un sentiment de solidarité européenne face aux Etats-Unis d'Amérique, ce qui nous fournit des données indispensables pour une interprétation plus précise du déroulement et du caractère de la seconde guerre mondiale.

Les chapitres V et VI sont consacrés aux problèmes liés à deux grandes guerres qui se terminèrent par des défaites: la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie. [«De la renaissance de la colonisation jusqu'à Dien-Bien-Phu (1945-1954)» et «La défense désespérée du «parti expérimental» algérien (1954-1962)»]. La problématique de la restructuration néo-colonialiste opérée sur le terrain des défaites et du retrait se trouve de plus en plus au centre des analyses. De nombreuses questions-clé liées à cette période de transition ont préoccupé László Szághó.

L'un de ces points saillants est celui de l'aménagement colonialiste de l'Algérie, puis l'engagement dans la guerre coloniale d'Algérie. L'analyse du fonctionnement du «banc expérimental» algérien, c'est à dire du modèle français de la colonisation moderne, a donné à l'auteur l'occasion de présenter les changements et la restructuration constants des fonctions coloniales.

En apparence, ces changements de fonction sont en contradiction avec la thèse qui veut que «la question de la colonisation représente pour la France une question de vie ou de mort». C'est Paul Leroy-Beaulieu qui avait fait cette déclaration pour justifier les tentatives de conquête mises en oeuvre après l'écrasement de la Commune, mais on peut considérer cette thèse comme valable jusqu'à l'écroulement de l'empire car, tandis que la crise du capitalisme français allait s'approfondissant et étant donné que l'unité nationale s'était définitivement disloquée, la question des colonies était devenue le problème principal de la survie du système capitaliste français. Ce processus est bien illustré par les passages du livre qui

traient des répercussions de ce problème sur la politique coloniale, qui revêtirent à l'époque de la seconde guerre mondiale un caractère très complexe. Pendant cette période, en effet, la lutte antifasciste devait rejeter dans l'ombre les intérêts du monopolcapitalisme français, mais la direction des Forces Françaises Libres comptait avec une fonction d'un contenu nouveau des colonies. Cela devint plus clair encore lorsque, après la défaite subie en Indochine, la guerre d'Algérie entraîna une fois de plus la France au bord du précipice.

L'auteur consacre une analyse critique aux plans et aux actions de politique coloniale résultant de la logique des partisans de la conception de l'empire, ce qui lui permet de mettre en lumière dans ses détails la responsabilité des milieux dirigeants français.

Autre question-clé traitée dans le livre: la détermination du moment où naquit la nouvelle conception qui devait prendre la relève du colonialisme classique et les causes de cette modification radicale de la politique coloniale.

Cette question restée pendant a été abordée pour la première fois par la bataille constitutionnelle de l'Union Française en 1946.

L'appréciation de László Salgó des différents caucuses idéologiques et politiques liés à l'Union Française sont objectives, et il contribue par là à l'éclaircissement critique des polémiques récentes en la matière, et plus particulièrement de celles qui sont dues aux représentants français de la nouvelle gauche. C'est ainsi que J. Moneta a vivement attaqué les positions prises antérieurement par le PCF en ce qui concernait la question coloniale, afin de dévoiler les «déformations» entraînées par les illusions suscitées par l'Union Française (*). Il n'est pas exagéré de dire que d'autres aspects d'actualité de ce genre figurant dans le livre de Salgó confèrent une grande valeur à son analyse de la question.

La diplomatie et la politique gaulliennes tiennent également une grande place dans l'ouvrage. L'œuvre du Général est indissociable de l'histoire de la France pendant et après la seconde guerre mondiale, ce qui permet à l'auteur de faire un tour d'horizon international à propos de la politique de

De Gaulle. Avec des différences qualitatives, il est vrai, les interventions et les retours au pouvoir du général coïncident avec des phases de l'évolution de la politique coloniale: il mobilise d'abord les colonies pour soutenir les Forces Françaises Libres; en 1946, après sa démission, il attaque en tant que chef de l'opposition conservatrice l'idée de la libre auto-détermination des colonies; pendant la première période de son séjour à Colombey, il se montre un partisan inconditionnel de l'empire; il est considéré comme «décolonisateur» après son retour au pouvoir en 1958, et enfin, la nouvelle politique chinoise de De Gaulle au milieu des années soixante représente encore une nouvelle étape.

László Salgó a utilisé tous les éléments importants de cette carrière riche en rebondissements pour démontrer le caractère cohérent de la politique coloniale gaullienne et pour en reconstituer le développement par phases.

C'est ainsi qu'il vaut la peine de souligner le fait que la qualité nouvelle de la politique française d'après les accords d'Evian n'a en aucune façon mis un terme au caractère paradoxal de la politique coloniale française. Auparavant, toutes les fois que la réaction politique française s'était renforcée dans la question politique, ce tournant à droite était toujours allé de pair avec une critique de la France à l'égard du système de pouvoir et de sécurité du monde capitaliste. Ce fut le cas à l'occasion des frottements diplomatiques qui se produisirent à propos de la ratification de la communauté de Défense Européenne et de la guerre d'Indochine, et c'est également ce qui se passa à l'époque de la guerre d'Algérie, lorsque les positions de la France se trouvèrent fortement ébranlées dans «l'image changeante du monde».

Au cours de la phase de décolonisation qui prit naissance avec la Vème République, les représentants du monopolcapitalisme français se préparèrent à assumer un nouveau rôle, mais ils utilisèrent leurs relations de «partenaires» avec les anciennes colonies pour se libérer du rôle de «satellites» de l'Ouest politique. On trouve une analyse multilatérale de ce point dans la post-face du livre, qui constitue en fait un chapitre à part sur la pratique actuelle du néo-colonialisme français.

Enfin, il faut parler du problème de conception que l'on identifie généralement dans les ouvrages historiques à un européisme excessif.

* Y. Moneta: «La politique du Parti Communiste Français dans la question coloniale, 1920 - 1963.» Paris, 1971. Maspérois p. 307.

De ce point de vue, les points de contact avec l'Ouest politique sont évidemment en majorité dans le livre, mais l'ouvrage dans son tout est également mis au service d'une vision plus large des choses.

D'une part, il permet de se faire une idée des phases historiques de l'intégration capitaliste impérialiste du monde à travers les rapports politiques, quoique indirectement.

D'autre part, les différentes parties du livre jettent une lumière, non seulement sur les motivations du processus de la colonisation, mais encore sur les effets réciproques provoqués par la politique coloniale. Ainsi, il se dégage de l'ensemble du livre une image nuancée des périodes modernes et récentes de l'histoire universelle, vue à travers l'optique du colonialisme français. Cela prouve notamment que le fait de voir clair dans la question coloniale représente une tâche que l'on ne doit pas chercher à éluder, tant du point de vue de l'historiographie nationale que du point de vue de l'historiographie universelle.

Par son analyse du modèle français de colonisation, l'auteur parvient à rendre sensibles les effets des lois générales de déve-

loppement découlant de la période impérialiste du capitalisme mondial sur les processus historiques actuels et sur ceux du proche avenir. Il est évident que l'histoire coloniale française, dont les débuts remontent au milieu du XIX^e siècle, fait avant tout partie de l'histoire de France. Mais étant donné que la puissance «usurière» de l'Europe ne pouvait rester intacte en raison des combinaisons politiques et autres entre pays européens d'abord, puis entre continents. L'analyse synthétique de l'essor et de la crise de la colonisation française porte à de nombreux points de vue sur le caractère et le contenu des tendances mondiales de notre temps, mais aussi sur les perspectives historiques du monde.

L'ouvrage de László Salgó présente donc une grande valeur pour ceux qui se sont fixé pour objectif de mettre fin aux disharmonies et aux hiatus de l'historiographie et de l'enseignement de l'histoire qui sont particulièrement fréquents dans le domaine de l'histoire coloniale.

MIHÁLY BENKES

ENDRE ARATÓ

STUDIEN AUS DER GESCHICHTE DER UNGARISCHEN NATIONALITÄTEN IN DER SLOWAKEI 1918 – 1975

ARATÓ E.: Tanulmányok a szlovákiai magyarok történetéből 1918 – 1975

Budapest, 1977. Magvető. 444 S.

Einen postumen Band in die Hand zu nehmen, über ihn zu schreiben, ist immer eine traurige Aufgabe. Besonders wenn sein Autor voller Schaffensfreude vom Tode entrissen wird. Endre Arató bereitet seine Studien über die in der Slowakei lebenden Ungarn zu dieser Sammelausgabe schon auf seinem Sterbebett vor. Unter ihnen erscheint nur eine einzige hier zum ersten Mal, der Autor nahm aber auch an den schon erschienenen gewisse Änderungen vor.

Man könnte diese Rezension auch damit anfangen, daß es den Mut des Autors beweist, solche Probleme der Nationalitäten, die auch noch vor einigen Jahren offene Gegensätze zwischen Ungarn und der Tschechoslowakei hervorriefen, so mannigfaltig zu analysieren. Das Leben und die Prob-

leme der Ungarn in der Slowakei bedeuten im Auge von vielen auch noch heute eine heikle Frage, mit der es einem sich zu beschäftigen nicht ratsam ist. Trotzdem kann ich nicht sagen, daß es von Arató einen besonderen Mut erforderte, über die heiklen Fragen offen zu sprechen. Die Geradheit war nämlich ein natürliches Verhalten für ihn. Aus seinem Internationalismus, aus seinem natürlichen Bestreben nach der Entwicklung der freundschaftlichen Beziehungen zwischen dem Ungarn und den Nachbarvölkern folgte notwendigerweise der Anspruch des Lösung der schwersten Fragen. Man soll sich mit allen Fragen beschäftigen, um eine Klärung und Aufhebung der Gegensätze zu ermöglichen. Die Schriften von Arató, mochten sie selbst